

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annances 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 10 Août 1869.

Le Prince a reçu une lettre par laquelle Sa Majesté le Roi de Suède et de Norwège notifie à Son Altesse Sérénissime le mariage de Son Altesse Royale Madame la Princesse Louise-Joséphine-Eugénie, Sa fille, avec Son Altesse Royale le Prince Chrétien-Frédéric-Guillaume-Charles, Prince Royal de Danemark.

Le Prince a conféré à Sa Majesté le Roi de Prusse, le Grand Cordon de l'Ordre de Saint-Charles.

De son côté, Sa Majesté le Roi Frédéric-Guillaume I^{er} a envoyé à Son Altesse Sérénissime le Grand Cordon de l'Ordre de l'Aigle de Prusse.

NOUVELLES LOCALES.

Hier, à quatre heures du soir, a été faite, dans la cour couverte de l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, la distribution des prix aux élèves de cet établissement.

La cérémonie était présidée par S. Exc. M. le Baron Imberty, Gouverneur Général. Monseigneur Flugi, Abbé Ordinaire de Monaco, M. le Chevalier de Castellet, Président du Comité de l'Instruction publique, ainsi que les membres de ce Comité; le Clergé et les principaux fonctionnaires de la Principauté avaient également pris place sur l'estrade.

Aujourd'hui, à la même heure, doit aussi avoir lieu la distribution des prix aux élèves de l'école communale des filles dirigée par les Dames de St-Maur.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le compte rendu de ces fêtes scolaires, ainsi que les noms des élèves le plus souvent nommés.

La distribution des prix aux élèves du pensionnat des Dames de St-Maur a eu lieu, mercredi passé, 4 août courant.

Les allées de Ste-Barbe présentent, depuis deux jours, un aspect inaccoutumé. Terpsichore y a établi domicile, et toute la jeunesse monégasque s'y ébat sous sa baguette enchanteresse.

Monaco célèbre la fête de St-Romain.

Dès la veille au soir, une partie de la population assiste à la cérémonie religieuse qui a lieu dans la chapelle consacrée au Saint, puis, cette cérémonie terminée, commence le *festin*, c'est ainsi qu'on désigne ici les fêtes champêtres.

Cette année ci, la salle verte des allées de Ste-Barbe offre un coup d'œil des plus pittoresques. L'estrade destinée aux musiciens est ornée de draperies élégantes; des lanternes vénitienes, aux couleurs variées, projettent, le soir, sur cette scène des lueurs fantastiques.

Les quadrilles et les danses de caractère se succèdent avec un entrain admirable. Qui peut dire combien d'intrigues, se terminant presque toutes par une heureuse union, se nouent dans cette fête religieuse et profane à la fois. La tradition ne dit-elle pas, d'ailleurs, que l'amour né sous les auspices de Saint Romain est toujours un amour heureux ?

En attendant que le bas de la montée des Portes de la ville puisse être entièrement livré à la circulation, et surtout afin d'éviter tout malheur pendant le laps de temps que dureront les travaux des mineurs sur ce point très passant, l'autorité prévoyante a fait construire une voie de dégagement qui conduit à l'avenue St-Martin.

Ainsi que nous le faisons espérer dans notre dernier numéro, l'enfant dont les jambes ont été broyées par un wagon de ballast, et qui a subi l'amputation de l'un de ces membres, pourra être conservé à la vie. Les soins assidus du docteur Coulon, et la vigilance des sœurs de l'Hôtel-Dieu auront produit cette guérison pour ainsi dire miraculeuse.

Les figues de Barbarie ont fait leur apparition sur notre marché depuis quelques jours. On sait qu'il se fait, à Monaco, une assez forte consommation de ce fruit qui y vient en abondance.

L'entrée principale du Casino est en ce moment obstruée par des échafaudages; on construit, de chaque côté de la porte, des pavillons destinés à servir de vestiaires. L'accès des salons a donc lieu, momentanément, par la porte s'ouvrant sur la terrasse de derrière.

La nature offre, le soir, dans les pays chauds, des spectacles sublimes, et rien n'y est agréable comme une promenade au bord de la mer. Il y a quelques soirs à peine, nous errions au hasard en dehors de Monaco, jetant tour-à-tour nos regards sur la pleine mer, sur le plateau de Monte Carlo et sur la pointe de la Bordighiera.

Il était environ neuf heures.

Le paysage était splendide.

A droite, la lune, semblable à une plaque de fer rougie, sortait lentement des flots qui paraissaient incandescents; à gauche, s'étagaient les terrasses du Casino inondées de flots de lumière; dans le fond, s'estompant sur un ciel serein, les monts de la Bordighiera figuraient un fantôme nonchalamment couché dans les flots paisibles de la Méditerranée.

On ne peut se faire une idée de la poésie de ce spectacle si l'on n'a jamais visité Monaco.

Une brise légère montait de la mer dont les vagues à peine sensibles venaient battre les rochers supportant le fort Antoine.

La lune s'éleva bientôt au-dessus de l'horizon, et le paysage changea tout-à-coup. Sa lueur n'était plus rougeâtre; ses rayons se reflétaient en sillons blancs sur les eaux qui paraissaient porter un filet aux mailles d'argent.

Monte Carlo s'illumina de cette molle clarté, et Monaco parut enveloppé tout entier d'un jour mystérieux.

Dans le port se balançaient de coquets bâtiments, et la Condamine sortait, spectre blanc, du milieu de son lit sombre d'oliviers, de citronniers et d'orangers !

Nous restâmes longtemps en extase devant ce spectacle, puis nous descendîmes lentement vers la Condamine que nous traversâmes, et d'où nous atteignîmes le coin du golfe. Les senteurs pénétrantes de la mer nous enveloppaient; de temps en temps l'oreille percevait des sons harmonieux: c'étaient ceux que l'orchestre du Casino envoyait aux échos de la montagne; devant nous s'ouvrait cette gorge pittoresque où vint s'arrêter la colombe de Sainte Dévote: nous fîmes halte.

A ce moment, nos yeux se portèrent sur la ville dont le château et les maisons se découpaient en dentelures pittoresques sur le ciel, et nous songâmes à tout ce qu'a accompli de grand dans l'histoire ce petit pays.

Mais tandis que nous rêvions ainsi, un coup de sifflet aigre vint frapper nos oreilles; c'était le train de Marseille et Nice qui allait entrer en gare. Nous voulûmes assister à ce spectacle pittoresque de

l'arrivée des voyageurs et nous nous hâtâmes vers la gare.

A peine arrivions-nous, que déjà une foule compacte se ruait sur les omnibus et sur les voitures. Ici, un monsieur, ignorant la langue du pays, exprimait par une mimique assez drôle qu'il désirait trouver bonne table et bon lit; là une dame courait après un roquet qui, tout heureux de se sentir en liberté, s'ébattait en fuyant sa maîtresse; plus loin, un voyageur pressé cherchait sa malle qu'il ne trouvait pas; dans ce coin, un autre grommelait, déclarant que c'était voyager bien doucement que de faire soixante lieues en huit heures! Tout enfin présentait, en ce lieu, un mouvement extraordinaire.

C'est qu'en effet rien n'est curieux comme l'arrivée d'un train de voyageurs à Monaco. Dès que les salles de la gare se sont vidées, toutes les voitures se mettent en branle, et l'on aperçoit bientôt des feux mobiles dans la direction de Monte Carlo et dans celle de Monaco. Ce sont des voitures pleines de voyageurs qui gravissent les côtes conduisant à ces deux points.

Lorsque le dernier attelage fut parti, nous gagnâmes la presqu'île qui attache le rocher de Monaco à la terre ferme, et nous arrivâmes aux Salines.

Ce petit golfe est un des recoins les plus charmants de la Principauté; il est surtout plein de poésie, lorsque la lune l'inonde de ses rayons argentins. Deux ou trois villas, que baignent les flots, se dressent dans le fond; c'est l'œuvre humaine se mariant à l'œuvre divine.

De ce lieu, l'œil embrasse un des côtés du roc qui porte l'antique cité des Grimaldi. Et comme pour rendre poétiques les précipices affreux que forment ces roches aux flancs déchirés, la nature y a suspendu des arbres aux fruits savoureux et des arbustes aux fleurs éclatantes.

Après avoir séjourné là quelques instants, nous rentrâmes à Monaco par la rampe de la Consigne, l'œil encore tout ébloui des spectacles splendides que la nature, si riche dans ce pays, venait de dérouler sous nos yeux.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — On lit dans le *Journal de Nice* :

Un décret en date du 17 juillet 1869 a approuvé les projets et devis estimatifs des divers travaux complémentaires exécutés sur l'ancien réseau de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

Ces travaux sont relatifs :

1° A l'extension des quais couverts de la gare de Nice.

2° A l'exécution du projet d'agrandissement de la gare du Golfe Juan.

3° A l'amélioration de la gare de Cannes.

Toulon. — A la direction du port de Toulon, dit le *Nouvelliste*, le nouveau directeur ayant voulu se rendre compte de l'état d'encombrement dans lequel se trouvaient les magasins destinés à recevoir en dépôt les bagages des officiers qui désarmaient leurs navires dans le port de Toulon, on a retrouvé parmi des milliers de colis, des caisses dont le dépôt remonte à plus d'un siècle. Les trois quarts des propriétaires de cette énorme quantité de bagages sont morts depuis un temps immémorial, et parmi les objets les plus remarquables, on a, dit-on, découvert toute la gamelle et le service de table du comte d'Estain. Tout ce qui est vaisselle et batterie de cuisine sera à peu près intact, mais les articles de toilette, uniformes, linge de table, etc., qui portent l'adresse des amiraux et des commandants de la République et du premier Empire

doivent être en loques; ce qui ne va pas empêcher d'en faire un état de recensement, afin d'aviser les familles ou les ayants-droit.

On trouvera peut-être des masses de richesses ignorées au milieu de ce tas de friperies.

MARSEILLE. — Mardi a eu lieu, devant notre tribunal correctionnel, le dénouement de l'affaire relative à l'abordage du *Général Abattu*. Voici les condamnations prononcées :

Le capitaine Nicolai, à 1 mois d'emprisonnement. — Le second Giacobini, à 2 ans d'emprisonnement et 50 francs d'amende. — Le maître d'équipage Alexandrini, à 15 mois d'emprisonnement et 50 francs d'amende. — Volzi, Valery, Marini et Balzamo, matelots, à 3 mois d'emprisonnement. — Prospéri et Alphonsi, matelots, à 2 mois d'emprisonnement.

Lotta, Gorlero, Philipi et Giovanni sont acquittés.

Le prix de cent mille francs.

La commission chargée de décerner le prix de l'empereur Napoléon de 100,000 francs à l'artiste qui aura produit l'œuvre la plus capable d'honorer la France, a fixé son choix sur M. Louis Duc.

M. Feyrnet, du *Temps*, a reçu, à cette occasion, la lettre suivante de M. Ch. Garnier, architecte de l'Opéra.

Cher monsieur,

Voici une primeur.

C'est M. Duc, architecte du Palais de Justice et membre de l'Institut, qui a le prix de 100,000 fr. Ça vient d'être voté ce matin, après treize tours de scrutin.

Je suis très heureux de ce résultat. C'est ainsi que j'eusse voté, si j'étais resté à la commission, et ce jugement sera, j'espère, ratifié par tous. De plus, c'est une bonne note pour les artistes qui ont montré qu'ils ne sont pas aussi jaloux qu'on veut bien le dire.

Amitiés.

CH. GARNIER.

M. X. Feyrnet fait suivre cette lettre des réflexions qu'on va lire :

M. Ch. Garnier était un des artistes désignés pour le prix. Cet empressement à envoyer la nouvelle de la victoire d'un concurrent, dans les termes qu'on vient de lire, est bien d'un artiste dans le sens élevé du mot. Il me semble que ces lignes si simples et qu'on sent si vraies doivent faire aimer celui qui les a écrites, et, comme j'ai pour lui la sympathie la plus vive, je commets une indiscretion et je les publie. Il voudra bien me pardonner, je l'espère.

M. L. Duc, qui vient d'obtenir cette brillante récompense, est âgé de soixante-sept ans environ.

C'est pour ses admirables travaux d'architecture au Palais de Justice qu'il a été couronné.

Louis Duc est né à Paris le 25 octobre 1802, il fut l'élève de M. Chatillon, et entra à l'école des Beaux-Arts en 1821. Il s'y fit remarquer dès ses premiers travaux, aussi fût-ce haut la main qu'il enleva le grand prix en 1825 sur ce sujet : *Un Hôtel de ville pour Paris*.

Le 29 juillet 1840, Louis Duc fut fait chevalier de la Légion-d'honneur.

En 1850, Duc fut chargé avec M. Dommey de la restauration de la tour de l'Horloge du Palais de Justice, et les brillantes qualités qu'il déploya dans ces travaux lui firent confier en 1854 l'agrandissement et l'isolement de ce même palais, œuvre presque complètement achevée aujourd'hui, l'ont fait avec quel admirable talent.

C'est pendant le cours de cette restauration du Palais de Justice que Louis Duc a été fait officier de la Légion-d'honneur.

On doit encore à cet artiste hors ligne la cathédrale de Marseille, avec M. Vaudoyer.

Un détail assez curieux : M. Louis Duc a obtenu

en 1855, à l'Exposition universelle, une médaille de première classe avec un *Colisée* qui était la première œuvre sérieuse du jeune prix de Rome et qui fut par lui envoyée en France en 1829.

BULLETIN DES COURS.

ETATS PONTIFICAUX. — La belle-sœur du roi des Deux-Siciles, la comtesse de Caserte a donné le jour, à Rome, à un fils, qui a été baptisé le 28 juillet au soir par S. Em. le cardinal Monaco Lavalette, cardinal napolitain. Le Saint Père, parrain, a donné sa procuration au cardinal Antonelli, son secrétaire d'Etat, pour tenir l'enfant sur les fonts baptismaux. LL. EEm. de Luca et Panebianco, cardinaux siciliens, les cours pontificale et de Naples, les patriciens romains et de nombreux fonctionnaires avaient été invités à cette cérémonie.

RUSSIE. — Des nouvelles télégraphiques d'Odessa annoncent que l'empereur et l'impératrice de Russie arriveront dans cette ville le 13 août et se rendront le lendemain au château de Livadia, dans la Crimée, où se rendront également le gouverneur du Caucase, grand duc Michel, et le prince de Roumanie.

AUTRICHE. — La reine de Portugal est partie le 2 août de Leersdorf pour Milan, sans toucher à Vienne, et en conservant l'incognito.

Avant le départ de S. M., l'empereur François-Joseph lui avait fait sa visite d'adieu.

L'archiduc Albert a donné un dîner à l'occasion du départ de la reine.

Sa Majesté Portugaise y assistait.

L'empereur a accordé les décorations suivantes aux personnes de la suite de la reine :

An chambellan, comte de Valle de Reis, l'ordre de la Couronne de fer de première classe ;

Au deuxième chambellan, vicomte de Mussamedes, la grand'croix de l'ordre de François-Joseph ;

A l'aide-de-camp du roi de Portugal, le lieutenant-colonel de Souza Folque, l'ordre de la Couronne de fer de deuxième classe ;

A M. May, médecin de S. M., la croix de chevalier de l'ordre de François-Joseph.

La reine était attendue le 4 à Monza.

SUÈDE. — Le mariage du prince royal de Danemark avec la princesse Louise, fille du roi Charles XV, a été célébré, dans l'église du palais de Stockholm, le 28 juillet, à quatre heures du soir.

Arrivés le 28 juillet, le roi et la reine de Danemark sont descendus, avec leur suite, au palais de Stockholm, inoccupé depuis que la famille royale de Suède habite sa résidence d'été à Ulricsdal.

Le surlendemain, une frégate à vapeur russe, portant le grand duc Wladimir, venait jeter l'ancre devant le palais. Le second fils de l'empereur Alexandre avait mission de représenter, à ce mariage de famille, son frère le césarewitch, beau-frère des deux futurs époux.

Les jours suivants, des fêtes brillantes ont eu lieu à Ulricsdal et au château de Gripsholm, sur le Mala.

Le roi de Grèce avait envoyé, pour assister à la cérémonie, M. Valaóritis; le prince Frédéric des Pays-Bas, grand-père de la princesse Louise, son aide-de-camp, le major Roosmale Nepven.

Lord Harris, maître de la maison du prince de Galles, était également venu apporter les félicitations de Son Altesse Royale et de la Princesse de Galles.

En sortant de l'église, les nouveaux époux ont reçu les hommages de tous les grands corps de l'Etat, des diverses corporations du royaume et de la ville de Stockholm, et du corps diplomatique. Leurs Altesses Royales se sont ensuite rendues, dans la voiture de gala de la reine Christine, au pavillon de Haga, aux portes de Stockholm, où elles resteront jusqu'au jour de leur départ pour Copenhague, qui doit s'effectuer le 8 ou le 9 août.

BELGIQUE. — Le prince et la princesse de Galles

sont partis le 29 juillet de Bruxelles pour continuer leur voyage vers l'Allemagne.

Le Roi a accompagné les augustes voyageurs jusqu'à la station du Nord, et est retourné ensuite au palais de Bruxelles.

Le ministre d'Angleterre à Bruxelles se trouvait également à la station du départ de Leurs Altesses Royales.

Le prince et la princesse sont accompagnés de leurs enfants et de lady Hardinge, du général William Knollys et du major Grey.

Le 28 juillet, S. M. le Roi a présidé à l'ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts, à Bruxelles.

Sa visite s'est prolongée pendant plus de deux heures.

ROUMANIE. — Une dépêche de Bucharest, en date du 28 juillet, annonce que le prince Charles était à la veille de partir pour la Crimée, où il rendra visite à l'Empereur de Russie. De là Son Altesse ira à Vienne et ensuite à Paris.

ÉGYPTE. — Le khédive est arrivé à Alexandrie, le 28 juillet, à midi.

Le khédive a reçu les représentants du clergé, de de l'armée et du commerce.

La ville entière était en fête.

Le 31, le khédive est parti d'Alexandrie pour le Caire.

Arrivé à Tantah, où des fêtes splendides avaient été préparées en son honneur, S. A. a été reçue par les chefs des villages et par les fonctionnaires des provinces de la Basse-Egypte, accourus pour fêter son arrivée.

Le khédive est arrivé au Caire le 1^{er} août. S. A. a reçu les autorités, les membres du clergé et du commerce.

Dans la soirée, de brillantes illuminations ont eu lieu. Une foule immense encombrait les rues.

(Mémorial Diplomatique).

FAITS DIVERS.

Il est question, depuis quelque temps, d'organiser, à Lyon, une exposition universelle. Ce projet fait de rapides progrès.

Les plans sont arrêtés. Un certain nombre d'entrepreneurs parisiens ont déjà soumissionné.

L'exposition de Lyon aura lieu au parc de la Tête d'Or. On parle de nuits vénitiennes, de fêtes sur le lac, de grandes symphonies avec chœurs exécutés par de nombreuses sociétés musicales, de théâtres improvisés, de concours orphéoniques, bals splendides, de courses de chevaux et de vélocipèdes, et de mille et une surprises.

On vient de découvrir à Berditcheff (Russie) une série de crimes qui rappelle ceux de l'accoucheuse de Montauban. Depuis plusieurs années, un soldat avait entrepris l'éducation d'enfants illégitimes, pour chacun desquels on lui payait de 15 à 20 roubles (60 à 80 fr.) par an. Des voisins s'étant aperçus que ces enfants disparaissaient, ils donnèrent l'éveil à la justice, qui ayant opéré une descente sur les lieux, fit fouiller le jardin où l'on trouva plus de 20 cadavres d'enfants. Le coupable a été arrêté.

Un affreux accident est arrivé jeudi dernier au lac du Bourget (Savoie). Un des élèves et le jeune domestique de l'institution des sourds-muets de Corinthe ont péri, victimes, le premier de son imprudence, le second de son dévouement.

Les petits élèves furent conduits au lac par deux frères; le jeune Celle, domestique, les accompagna pour se mettre à l'eau, les frères n'en ayant pas l'autorisation.

Le jeune Bal-Pétré, âgé de 11 ans, ayant dépassé la limite fixée par les frères pour la baignade, le domestique fut chargé de le ramener. Au moment où ce dernier saisissait l'enfant, ils disparurent tous les deux sous l'eau et ne reparurent plus.

Après de longues recherches, on a enfin découvert les deux cadavres, et l'enterrement a eu lieu le lendemain. Ce malheureux accident est dû à l'imprudence du jeune Bal-Pétré qui a enlacé Celle dans ses bras et l'a fait noyer.

VARIÉTÉS.

Traitement du rhumatisme en Chine.

En Europe, où la science médicale compte pourtant des praticiens consommés, lisons-nous dans le *Nouvel-Liste* de Marseille, on cherche encore un remède efficace pour ce mal mystérieux qui terrasse souvent en quelques heures les organisations en apparence les plus robustes.

Ici, la *pathologie* et la *thérapeutique* sont également en défaut.

La première de ces sciences peut bien constater les symptômes et les effets du rhumatisme; elle ignore les causes qui le produisent.

La seconde se voit chaque jour, à ce sujet, convaincue d'insuffisance et d'impéritie.

Elle a beau employer, soit l'hydrothérapie, les bains de vapeur sèche, les douches glacées, soit les frictions et les eaux ferrugineuses iodées, le malade n'éprouve d'autre soulagement que celui que la nature compatissante veut bien, par intervalles, lui accorder. C'est, du moins, ce qui arrive dans la plupart des cas.

Master Williams souffrait en Chine d'un rhumatisme articulaire à l'épaule droite, et son maître sir James Asthon perdait auprès de lui ses soins et ses peines.

Un vieux prêtre bouddhiste proposa à sir James de guérir radicalement le bonhomme en vingt-quatre heures.

L'articulation était enflée considérablement; la paralysie du bras était complète, et une fièvre intense dévorait le malade, en même temps que la douleur augmentait à chaque minute.

C'est le moment où la science, forcée de se reconnaître impuissante, cède la place à l'empirisme.

Master Williams s'abandonna au Lama qui s'appelait Fou-Kiang-li-Kiang.

Celui-ci lui présenta une pipe qu'il venait de charger; mais comme le bonhomme — qui a le tabac en horreur — ne put vaincre sa répugnance instinctive, le Lama, reprit la pipe; il lui donna une certaine quantité d'une liqueur verte qu'il venait d'envoyer chercher à son couvent. C'était de l'opium.

Master Williams s'endormit aussitôt.

Après l'avoir fait dépouiller de ses vêtements, Fou-Kiang-li-Kiang ordonna de le transporter dans la cour, où s'élevaient plusieurs couches de fumier qui entraient en putréfaction. Un grand trou venait d'être pratiqué au milieu de l'estrade fumante; le rhumatisme y fut descendu, puis, placé dans une position commode, il fut recouvert jusqu'au cou de cette paille fermentée.

De plus, on étendit sur la surface du lieu qu'il occupait une nouvelle couche de bouse de vache, apportée tout exprès du temple de Bouddha, que desservait Fou-Kiang-li-Kiang.

Que vous dirai-je?

Master Williams, grâce à l'opium qu'il avait bu, resta plongé dans un profond assoupissement, pendant lequel il rêva qu'il soupait avec l'empereur de la Chine et que le porto — son vin de prédilection — lui était versé, dans des coupes faites d'un seul diamant, par les épouses souriantes du *Fils-du-Ciel*.

Un jour et une nuit durant, le bonhomme éprouva toutes les jouissances de la gastronomie la plus raffinée et lorsqu'il se réveilla..., il put croire qu'un rêve le berçait encore, car il ne ressentait plus aucune douleur.

Le Lama avait tenu parole.

La cure était merveilleuse, mais complète.

Et, non seulement Master Williams était entièrement guéri par cette combinaison d'opium et de fumier, mais la vertu de la bouse provenant des vaches consacrées à Bouddha, le mettait à Fabri désormais des atteintes du rhumatisme et même de la goutte.

Telle fut la déclaration du savañ Fou-Kiang-li-Kiang, lorsque le bonhomme sortit de son trou, aussi ingambe, aussi allègre qu'il était impotent et désespéré la veille.

Et, de fait, depuis ce jour — il y aura bientôt trois ans de cela — Master Williams n'a plus senti aucune douleur à l'articulation de l'épaule.

Quel est le remède qui l'a guéri?

Est-ce l'opium? Est-ce le fumier? Est-ce la bouse sacrée?

Sans manquer de respect à Bouddha, je reste convaincu que les vaches entretenues dans ses temples pourraient fournir de bons rosbeefs et des *chateaubriands* délicieux; je crois encore que leur fiente peut, à la rigueur, remplacer le bois et le charbon, dans les lieux où l'on n'a ni charbon ni bois.

Mais je ne saurais admettre que cette fiente possède les qualités nécessaires pour guérir les rhumatismes.

Quant à l'opium, suis-je dans l'erreur en supposant que son rôle se borne à supprimer pour le malade les longues heures de l'attente?

Reste donc à déterminer l'action de la paille fermentée sur l'organisme et le système nerveux; car, c'est par

cette action, résultant de l'odeur âcre et de la chaleur intense, animale, en quelque sorte, du fumier, qu'on peut expliquer la cure radicale obtenue par le prêtre bouddhiste.

Je livre ce fait aux méditations des docteurs sérieux et de tous ceux qui se sont voués au soulagement des misères humaines.

En attendant la découverte des moyens qui permettront de guérir la rage, le choléra, la fièvre jaune, la trichinose, ce serait un beau triomphe pour la science de pouvoir enfin lutter victorieusement contre le rhumatisme et la goutte.

C.-E. DU THOURET.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 2 au 8 Août 1869.

CANNES. b. *Pauline*, français, c. Gabriel, briques
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, sable
 CASSIS. b. *le Gaston*, id. c. Bonifay, chaux
 CETTE. b. *St-Dominique*, id. c. Putzi, vin
 ID. b. *Caroline*, id. c. Vincent, id.
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone charbon
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Jeume, sable
 ID. b. *l'Eveline*, id. c. Cairasco, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jouvençeau, id.
 MENTON. b. *Miséricorde*, id. c. Cosso, sur lest
 ID. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, id.
 ID. b. *Caroline*, id. c. Vincent, id.
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Mangiapan sable
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciais, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Jourdan, id.
 MENTON. b. *Cœur sincère*, id. c. Saissy, vin
 VINTMILLE. b. *St-Second*, italien, c. Marcenaro, bois
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon id.
 MENTON. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, s. lest
 MARSEILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro m. d.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jouvençeau sable
 MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, sur lest

Départs du 2 au 8 Août 1869.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jouvençeau s. lest
 MENTON. b. *Magenta*, italien, c. Massaféro, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français c. Castillon s. lest
 ID. b. *Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 MENTON. b. *St-Dominique*, id. c. Putzi, vin
 ID. b. *Caroline*, id. c. Vincent, id.
 CETTE. b. *Elvire*, id. c. Palmaro f. vides
 CASSIS. b. *le Gaston*, id. c. Bonifay, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Cairasco, id.
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jouvençeau, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 MENTON. b. *Miséricorde*, id. c. Cosso, rails
 ID. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Mangiapan s. lest
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Jourdan, id.
 MENTON. b. *Vierge des Anges*, id. c. Saissy, id.
 ID. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, rails
 VINTMILLE. b. *St-Second*, italien, c. Marcenaro fûts v.
 ID. b. *Miséricorde*, id. c. Marcenaro, m. d.

La **Colonic des Indes**, 53 rue de Rivoli, à Paris, FOURNISSEUR DE S. M. L'IMPÉRATRICE, est la maison où l'on trouve le plus grand choix de hautes nouveautés en foulard de l'Inde imperméabilisé pour robes, comprenant les unis de toute nuance, rayures, carreaux flettes, le le nouveau *Laintown*, le *Japonais*, le *Tussor*, le *Céleste Empire*, le *Crêpe de Chine* et le *Chandernagor*; tous ces foulards sont de première qualité et font des robes de distinction.

Cette maison envoie franco, sur demande, les échantillons et les marchandises.

UNE MAISON de VINS et SPIRITUEUX à Bordeaux, demande des représentants, en France, et à l'Étranger. — Conditions très-avantageuses. — Ecrire initiale W. P. poste restante, Bordeaux. 3-1

MAISON A VENDRE
 sise r. Basse et place du Palais
 par étages ou en totalité.
 Vue sur la mer. — S'adresser rue de Lorraine, 13.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 4 ; par la poste, fr. 4 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed.illustrate dal Cav^{re} professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

MAISON DE PAPIERS PEINTS

Succursale des principales maisons de Paris

AUGUSTE CIAIS

SPECIALITÉ POUR DÉCORATION

et Devant de Cheminées

Rue du Milieu, 4, Monaco

SALON DE COIFFURE

GAËTAN BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

VILLA BELLA

Appartements meublés. — Pension.

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	
»	»	»	MONACO.	9 20	1 10	5 20	9 »	11 10
» 80	» 60	» 45	EZE.	9 34	1 23	5 33	9 13	»
1 »	» 75	» 55	BEAULIEU.	9 42	1 31	5 41	9 21	»
1 25	» 90	» 70	VILLEFRANCHE.	9 49	1 38	5 53	9 28	11 33
1 80	1 35	1 »	NICE	10 02	1 51	6 06	9 41	11 46

DE NICE A MONACO

»	»	»	NICE	8 20	midi 15	4 »	6 45	8 20
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE.	8 37	midi 27	4 12	6 57	8 32
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU.	8 44	midi 34	4 19	7 04	8 38
1 »	» 75	» 55	EZE.	8 52	midi 42	4 27	7 12	8 47
1 80	1 35	1 »	MONACO.	9 04	midi 54	4 39	7 24	8 59

Le Journal financier
L'UNION DES ACTIONNAIRES
(Troisième Année)

LES MARDIS et les VENDREDIS
LE SEUL paraissant DEUX FOIS par semaine

Donne le premier les nouvelles financières, la sténographie des assemblées générales, le cours et surtout la comparaison raisonnée des valeurs cotées et non cotées, avec leur revenu, leurs garanties, leur avenir, en un mot, les renseignements les plus complets.

Publie le premier les Listes officielles des Tirages et le prix courant des valeurs à lots.

Discute toutes les Emissions, indique les arbitrages les plus avantageux, et explique les meilleures opérations à terme ou au comptant.

ABONNEMENTS :
Un an, 40 fr. — Six mois, 5 fr. (Le même pour toute la France).
Un numéro : 20 centimes

BUREAUX : 18, Chaussée-d'Antin, Paris
Envoi gratuit, à titre d'essai, pendant un mois, sur demande adressée au Directeur

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.